



Ciel de Mars

Ciel de Mars, à l'azur si clair qu'il donne envie
De nager nu parmi son golfe éblouissant,
Ne vas-tu pas ternir ton regard innocent
A voir sans fin rouler en bas la sombre vie ?

Tendre ciel ingénu comme un rêve enfantin,
Qui sembles étranger à toute chose vile,
Et qui, limpide et chaste au-dessus de la ville,
Luis tout l'après-midi comme un ciel du matin,

A voir ainsi, d'en haut, sur la terre profonde
Les hommes agiter leur long tumulte obscur,
Ne vas-tu pas ternir ton virginal azur,
Beau ciel aussi naïf qu'aux premiers jours du monde ?

Où, c'est un jeune ciel comme toi qui riait
Sur les continents verts et les vagues houleuses,
Au temps primordial des bêtes fabuleuses,
Quand n'avait pas encor paru l'homme inquiet.

Aux jours vertigineux où la terre naissante
Palpitait dans les eaux tièdes des océans,
Où les grands animaux, informes et géants,
Affrontaient sans penser leur force adolescente,

Quand n'errait pas encor, parmi l'immensité
Où sa raison s'étonne et souffre, solitaire,
L'homme mystérieux qui créa sur la terre
Haine, mensonge, orgueil et vice et cruauté,

Et qui pourtant, beau ciel, fit aussi ta beauté
En mettant dans ton vide infini son mystère !

Fernand Gregh.